

Europe à venir!

L'Europe ne se fera pas *plus* parce que nous serons *moins* à la vouloir faire. Réduire le nombre de pays volontaires est une mesure quantitative qui ne change rien, ou si peu, à la multiplication des directives, règlements, lois,... qui sont censées construire et piloter l'Europe. Et pourtant l'objectif de toute cette juridicisation, bien pensée et bien pensante, est de tendre à l'exhaustivité, anticipant ainsi les remarques et les demandes d'aménagements de chacun des pays participants.

Or, l'objectif de l'Europe n'est pas de "coller" aux habitus nationaux mais justement de s'en détacher, à tel point que chaque pays puisse s'y retrouver, sans y retrouver *son* empreinte, qui serait alors en sur-impression par rapport à celle des autres. L'Europe, nouvel objet politique, est un bébé politique qui doit, pour exister, *alléger* le poids des héritages, des exceptions culturelles et des spécificités souveraines.

Les pays nouveaux entrants, en attente ou en passe de l'être, ont justement un rôle d'alerte à jouer auprès des pays "fondateurs". Pourquoi les "nouveaux" endosseraient-ils de vieux costumes dans lesquels ils se reconnaissent peu ou prou? parce qu'il s'agit d'"habits" qui ont fait leurs preuves? Mais la preuve est à actualiser, constamment!

Nous nous croyons très fort parce que nous recherchons le sur-mesure et que nous le trouvons! Mais l'Europe se fissure parce que, phénomène qui la dépasse, comme toutes les nations et sociétés qui la composent, elle croule sous les individualismes.

Refonder une Europe avec un minimum de pays n'a de sens que pour envisager des axes d'entente et de coopération, pour trouver le plus grand commun dénominateur et non pour aboutir au plus petit commun multiple.

Les pays émergents "émergent" parce qu'ils taillent leur route dans la croissance à grands coups de serpe; il y a des gagnants et des perdants. En Europe, la politique a un rôle à jouer, *pour* l'Europe, dans l'organisation de la redistribution des fruits de la croissance, tout à la fois, pour éviter les segmentations sociales et pour renforcer le sentiment d'appartenance.

L'Europe a un prix, celui de dépasser nos individualismes, auxquels nous tenons, énormément! Rien de valeur ne s'est accompli sans sacrifice; sommes-nous prêts à nous détacher de notre pré carré pour nous arrimer à un projet commun?

S'il y a un message à faire passer aux Jeunes justement, alors qu'ils découvrent le monde, c'est me semble-t-il, d'accepter de se délester d'une part de leur identité nationale au profit d'une identité plus vaste mais aussi plus protectrice parce que plus forte. Plus forte parce que le regard est tourné vers l'extérieur et non vers l'intérieur..